Document generated on 08/06/2025 11:35 a.m.

Québec français

Le texte littéraire en classe de seconde ou étrangère

Paule Turmel-John

Number 100, Winter 1996

Enseigner la littérature

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58694ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Turmel-John, P. (1996). Le texte littéraire en classe de seconde ou étrangère. *Québec français*, (100), 51–54.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La question du recours aux textes littéraires dans l'enseignement des langues secondes ou étrangères (L2) semble depuis quelque temps préoccuper autant les didacticiens, les chercheurs, que les enseignants. Par ailleurs, le texte littéraire semble susciter chez les apprenants eux-mêmes une certaine curiosité en tant que véhicule de la culture de la langue cible. Chez les premiers, l'intérêt pour cet aspect de la didactique des langues se reflète surtout dans les recherches portant d'une part, sur le rôle de la littérature dans l'enseignement des langues au cours du 20e siècle et plus particulièrement de la deuxième partie de ce siècle, et d'autre part, sur le pourquoi, le quand et le comment exploiter le texte littéraire dans les classes de L2. Chez les seconds, l'utilisation du texte littéraire leur permet la découverte de la culture d'un peuple de même que l'exploitation d'autres facettes de la langue qu'ils apprennent.

Le **texte littéraire** en classe de seconde ou étrangère

PAR **PAULE TURMEL-JOHN** *

LE TEXTE LITTÉRAIRE[1]

Bien qu'il n'existe pas de définition précise du texte littéraire, trois éléments semblent toutefois faire l'objet d'un consensus. Il s'agit, premièrement, de la reconnaissance par une institution sociale, « une opinion commune » d'une œuvre considérée comme littéraire ; deuxièmement, du caractère fictif de l'œuvre littéraire, contrairement au discours non littéraire, dont le caractère relève, lui, de la réalité, du fonctionnel ; troisièmement, du souci d'une écriture esthétique.

Nous appelerons ici « texte littéraire » tout texte relevant de la fiction, écrit avec un souci d'esthétique et reconnu comme tel par une opinion commune.

LA PLACE DU TEXTE LITTÉRAIRE EN CLASSE DE L2

L'enseignement des L2 au 20e siècle a été marqué par deux grands courants. Le premier, allant du début jusque vers la moitié du siècle, était axé sur la grammaire / traduction et proposait aux apprenants des textes littéraires écrits dans une langue « modelée avec art » et dont l'objectif était d'amener ces derniers à imiter les auteurs de ces textes. Le deuxième, allant de la fin des années 1970 jusqu'à nos jours, était davantage axé sur la communication et sur l'oral et mettait l'accent plutôt sur la langue usuelle, celle qui, semble-t-il, est utilisée plus fréquemment dans des documents dits authentiques et qui s'inscrit dans le quotidien des locuteurs natifs (par exemple, article de journaux, mode d'emploi, menu de restaurant, etc.). Si, dans la méthode traditionnelle du début du siècle, le texte littéraire occupait une place de prédilection à tous les niveaux d'enseignement, il a été par la suite, sinon abandonné (il se retrouve encore au niveau avancé), à tout le moins négligé aux niveaux débutant et intermédiaire dans l'enseignement des langues.

POUR OU CONTRE LE TEXTE LITTÉRAIRE

Donc, si l'utilisation du texte littéraire n'occupe plus une place de prédilection dans l'enseignement des L2, quelle fonction lui réserve-t-on aujourd'hui ? Il y a bien sûr, deux tendances opposées, celle qui s'objecte à son utilisation en classe de L2 et celle qui, au contraire, propose de l'y inclure, mais dans une perspective différente de celle prônée par les méthodes traditionnelles. Les principales raisons qu'invoquent ses opposants sont, en général, basées sur la difficulté de la langue utilisée dans ce type de texte et sur le fait que cette langue n'a rien à voir avec la langue courante. Les arguments présentés par certains chercheurs sont que les lacunes linguistique, culturelle et contextuelle des apprenants sont telles qu'il leur est difficile d'arriver à comprendre un texte littéraire dans toutes ses dimensions puisque celui-ci est d'abord écrit pour un lecteur natif. L'apprenant en L2 n'a pas une connaissance suffisante du vocabulaire, de la syntaxe, bref de la langue et, qui plus est, de la langue littéraire, pour pouvoir comprendre ce type de texte. De plus, les références au contexte et à la culture perçus dans le texte doivent être familières au lecteur, ce qui n'est pas toujours évident.

Alors, si les arguments contre le recours au texte littéraire en classe de L2 semblent pertinents, sur quoi se basent les défenseurs de son utilisation pour appuyer leur position ? Nous explorerons, par le biais de quelques écrits, les raisons invoquées par un certain nombre d'auteurs pour répondre à cette question. En premier lieu, nous nous pencherons sur

l'authenticité du texte littéraire par rapport au texte non littéraire ; en second lieu, sur la valeur polysémique de ce type de texte.

L' « authenticité » du texte littéraire

Dans l'approche communicative qui, depuis le début, a mis l'accent sur le document authentique, le texte littéraire a paradoxalement été négligé ; les raisons invoquées ci-dessus contre son emploi étant en partie responsables de cet état de fait. Mais nous pourrions aussi ajouter que, étant donné l'importance de la communication, il semblait alors plus indiqué de se tourner vers des documents qui font partie du quotidien de la communauté qui parle la langue cible. C'est ainsi que les articles tirés des médias, les modes d'emploi, les brochures de toutes sortes, etc. ont pris d'assaut la classe de langue. Nous ne mettons certainement pas en cause l'utilisation du document authentique, tout au contraire. Nous déplorons simplement le fait que cet engouement pour l'enseignement d'une langue courante, d'une langue « authentique » exprimée dans une situation tout aussi « authentique » et que l'on retrouve, pensait-on, plus volontiers dans des documents non littéraires tirés des médias et de tout ce qui fait le quotidien d'une communauté, ait en quelque sorte contribué au peu d'attention réservé au texte littéraire. Nous déplorons surtout que cette attitude ait privé l'apprenant d'un outil tout aussi efficace, sinon plus, pour son apprentissage de la L2 que n'importe quel autre document.

Si dans la méthode traditionnelle du début du siècle, le texte littéraire occupait une place de prédilection à tous les niveaux d'enseignement, il a été par la suite, sinon abandonné, à tout le moins négligé aux niveaux débutant et intermédiaire dans l'enseignement des langues.

Mais si les documents courants sont qualifiés d'authentiques sous prétexte qu'ils ont été écrits dans une situation langagière précise et pour un public de lecteurs natifs, le texte littéraire lui aussi est un document authentique et même, pour certains auteurs, un « document authentique par excellence ». Les raisons avancées par ces auteurs sont que le texte littéraire se prête mieux que tout autre à un apprentissage véritablement « authentique ». Comment cela s'explique-t-il ? Selon Bourdet (1988), le texte littéraire a l'avantage d'être explicite et d'être utilisé dans une situation se rapprochant de celle qu'expérimente le lecteur natif. Sans vouloir confondre lecteur natif et lecteur étranger et sans vouloir rejeter la valeur culturelle d'un écrit, l'auteur explique qu'il faut « reconnaître l'avantage d'un document qui comporte dans sa propre écriture des outils de compréhension, son mode d'emploi en quelque sorte » (p.146). Pour cet auteur, la différence qui existe entre un document authentique non littéraire et un document authentique littéraire est la suivante : le premier a un contexte implicite dont les références culturelles sont intimement liées au vécu quotidien des membres d'une communauté, ce qui pour l'apprenant rend la compréhension plus difficile étant donné que le contexte de la langue cible ne lui est pas familier ; le second a un contexte explicite, c'est-à-dire que le texte lui-même fournit au lecteur les indices nécessaires à sa compréhension. Il serait donc possible de lire et surtout de comprendre le texte littéraire, car les valeurs culturelles qu'il dégage s'inscrivent dans un contexte précis et se trouvent bien établies dans le texte.

La valeur polysémique du texte littéraire

Le texte littéraire possède cette caractéristique bien particulière d'être polysémique, de présenter plusieurs niveaux de signification qui seront plus ou moins compris en fonction des connaissances des lecteurs. C'est le message que Amor (1994) veut livrer dans les propos suivants : « ... le document littéraire, quant à lui, est autosuffisant, et susceptible, grâce à sa polysémie, [...] de parler à tout le monde, par-delà temps et espace [...] » (p. 11). L'auteur fait ressortir par cette remarque la permanence du texte littéraire, car ce dernier ne connaît pas de limite spatio-temporelle. Bien sûr, il est le reflet d'une société, d'une époque, mais sa ou ses significations transcendent le temps. La preuve est que, même aujourd'hui, il est possible de lire des textes écrits il y a bien des siècles, d'y trouver et de comprendre le message qui nous rejoint comme lecteur et comme être humain. Donc, loin de perdre de la valeur ou de la signification, cette permanence donne au texte littéraire une dimension nouvelle à chaque lecture. Par contre, le texte non littéraire doit trouver sa signification par le contexte dans lequel il évoluera. Ce qui veut dire que l'article de journal, par exemple, ne trouvera de signification que dans la mesure où il cadrera avec une situation concrète. Pour des apprenants étrangers, la valeur monosémique du document non littéraire peut rendre sa compréhension plus difficile, car elle implique une connaissance adéquate du milieu dans lequel s'inscrit le texte. Le texte littéraire, pour sa part, permet au lecteur une interprétation en harmonie avec ses propres expériences et connaissances. Sur ce point, Amor (1994, p. 10) cite Valéry qui disait que ses poèmes « ont le sens qu'on leur donne ». Cette perception du rôle du lecteur dans l'interprétation d'un texte ouvre la porte à la conception d'interaction entre le lecteur et le texte.

Interaction lecteur / texte

La compréhension du texte ne relève pas uniquement du texte lui-même, mais il est possible pour le lecteur, à partir d'indices textuels, d'en tirer sa propre interprétation en se basant sur ses connaissances du monde. Cette façon de concevoir la compréhension écrite ouvre la voie à l'utilisation du texte littéraire puisqu'on accepte maintenant que le lec-

Le texte littéraire lui aussi reflète tout autant qu'un autre document la culture, la façon de penser, la façon d'être d'une société, ou d'une communauté.

teur étranger puisse jouir d'une certaine latitude dans la construction du sens d'un texte.

Caractéristiques inhérentes au texte littéraire

En plus d'être un document authentique inestimable, le texte littéraire attire l'attention des apprenants, les fascine à cause de certains traits qui lui sont particuliers. « Toute l'attention est sollicitée, dès l'approche, non par les informations dont le texte peut être porteur mais par le texte lui-même dans sa texture visuelle, sonore, grammaticale et sémantique. Il y a là des caractéristiques propres aux documents littéraires qui les adaptent particulièrement à leurs inévitables conditions de réception dans une classe de langue étrangère » (Besse, 1982, p. 25). Parmi ces caractéristiques, l'auteur mentionne la disposition typographique particulière, le rythme, les correspondances internes de forme ou de sens, les ambiguïtés d'ordre syntaxique qui sont « autant d'indices par lesquels le document littéraire exerce sur le lecteur son insolite fascination » *(ibid.)*.

TEXTE LITTÉRAIRE ET « PRATIQUE DE LA LANGUE »

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, le texte littéraire doit trouver, dans l'enseignement des L2, la place qui lui revient. Nous ne croyons pas que le problème soit de donner préséance au texte littéraire, mais plutôt de s'en servir au même titre que tout autre document. Ce renouvellement du recours au texte littéraire en classe de L2 doit, par la même occasion, susciter un questionnement sur son rôle. Finies les traditionnelles explications de texte qui demandent des connaissances souvent trop « spécialisées » de la part des apprenants ! L'utilisation du texte littéraire peut dès lors être envisagée dans la pratique de la langue, que les objectifs visés soient linguistiques, culturels ou autres.

La culture dans les textes littéraires

Le texte littéraire, lui aussi, reflète tout autant qu'un autre document la culture, la façon de penser, la façon d'être d'une société, ou d'une communauté. D'ailleurs, Kramsch (1993) croit que le meilleur argument en faveur de l'utilisation du texte littéraire en classe de langue est que ce dernier représente la voix de l'auteur parmi toutes celles qui se retrouvent dans sa communauté et, de ce fait, séduit ce qu'il y a de particulier chez le lecteur.

LA COMPRÉHENSION ÉCRITE

Les recherches faites sur la compréhension écrite, tout d'abord en langue maternelle (L1) et ensuite en L2, ont amené d'une part, les méthodologues et d'autre part, les enseignants, à envisager la lecture en L2 d'une manière beaucoup plus ouverte. En effet, les résultats de plusieurs recherches ont montré que la compréhension écrite n'est pas seulement le résultat d'un décodage purement linguistique, mais que l'accès au contenu joue un rôle tout aussi important et peut certainement faciliter la compréhension d'un texte. La difficulté d'un texte ne réside pas uniquement dans le texte en soi, mais s'explique en partie par l'importance plus ou moins grande des connaissances que le lecteur apporte avec lui lors de la lecture. Toutefois, puisque le contenu d'un texte n'est pas généralement familier aux apprenants en L2 et afin de surmonter leurs difficultés linguistiques, les enseignants doivent veiller à rendre le contenu plus accessible en présentant les préalables culturels avant qu'ils n'entreprennent la lecture d'un texte, quel qu'il soit. Même si ces recherches n'ont pas porté spécifiquement sur la compréhension des textes littéraires, les résultats sont certainement intéressants puisqu'ils éclairent d'une façon plus précise les processus mis en branle dans l'activité de lecture en L2. Ils nous permettent aussi de penser que le texte littéraire n'est pas aussi inaccessible qu'on aurait pu le croire et que les possibilités de s'en servir dans un cours de langue sont dès lors illimitées.

Donc, si l'utilisation du texte littéraire en classe de L2 semble gagner de plus en plus de popularité, la question qui se pose alors est de savoir quand il doit être introduit.

À quel niveau introduire le texte littéraire en classe de L2 ?

Il est suggéré par certains auteurs, parmi ceux-ci Besse (1982), que le texte littéraire trouve tout aussi bien sa place en L2 que tout autre texte et devrait faire son apparition en classe le plus tôt possible, même en début d'apprentissage. Les raisons invoquées sont que cela permettra aux apprenants d'apprendre à apprécier assez rapidement les multiples facettes que peut offrir ce type de texte. Il va sans dire que le texte littéraire présenté doit être choisi avec soin et surtout doit correspondre au niveau des apprenants.

Par le texte littéraire, le lecteur pénètre non seulement dans un monde de fantaisie, mais aussi se familiarise avec un langage nouveau, un langage qui lui fait découvrir une nouvelle dimension de la langue. Il est important pour les apprenants d'apprendre depuis le début ce qu'il est possible de faire avec la langue et le recours au texte littéraire peut y contribuer.

C'est pourquoi ces auteurs pensent que le texte littéraire n'est pas simple objet de convoitise qui ne peut satisfaire qu'une certaine clientèle élitiste. Pour eux, le texte littéraire fait partie de l'expérience quotidienne, du vécu d'une société. Les thèmes décrits sont très souvent des préoccupations communes aux êtres humains de partout et c'est la raison pour laquelle il peut être abordé très tôt en classe de L2.

Toutefois, une règle importante à respecter est, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, que le choix du texte corresponde au niveau d'apprentissage des apprenants et à leurs

intérêts. La définition que nous avons donnée du texte littéraire permet une grande liberté dans le choix des œuvres. La lecture de textes littéraires doit, de plus, amener l'apprenant à une expérience inoubliable qui créera chez lui le plaisir de lire. Ce goût de la lecture pourra se développer par des activités de lecture bien adaptées à tous les niveaux d'apprentissage de la L2. Il existe d'ailleurs quelques manuels (cf. Bassnett & Grundy, 1993 ; Kramsch, 1993) qui proposent des activités aussi multiples que variées et qui sauront satisfaire les enseignants qui veulent apporter une dimension « littéraire » dans leur classe de langue.

Conclusion

Comme nous venons de le constater, le texte littéraire peut certainement trouver sa place dans l'enseignement des L2 et cela, dès le début de l'apprentissage. Les raisons avancées en faveur de son utilisation mettent suffisamment en évidence l'accessibilité du texte littéraire pour inciter tout enseignant de L2 à s'en servir, si ce n'est déjà fait, avec comme seule contrainte une bonne planification.

Il est à remarquer que les propos tenus dans cet article sur les remises en question et l'évolution que connaît l'utilisation du texte littéraire en classe de L2 sont le reflet de ce qui prévaut aussi en L1 [2].

---

* Étudiante, Université Laval

Notes

1. Nous sommes conscients du débat portant sur la notion de littérarité, sur ce qui délimite le littéraire du non-littéraire. Les limites de cet article ne nous permettant pas de nous étendre sur ce sujet, nous arrêterons la discussion en fournissant une définition de ce que nous entendons par texte littéraire.
2. J'aimerais remercier Zita De Koninck, Diane Huot et Maximilien Laroche de l'Université Laval pour leurs remarques judicieuses.

Bibliographie

Amor, S., « Document authentique ou texte littéraire en classe de français », *Études de Linguistique Appliquée*, n° 93, 1994, p. 8-24.

Bassnett, S., & Grundy P, *Language through literature*, Essex, Longman, 1993.

Besset, H., « Éléments pour une didactique des documents littéraires », *Littérature et classe de langue*, J. Peytard et al. (Éditeurs), Paris, Hatier, 1982, p. 13-34.

Bourdet, J.-F., « Texte littéraire : l'histoire d'une désacralisation. », *Le Français dans le Monde*, numéro spécial février-mars, 1988, p. 144-148.

Kramsch, C., *Context and culture in language teaching*, Oxford, Oxford University Press, 1993.